



THEATRES MUNICIPAUX DE LILLE

1978 - 1979

Tapiserie Décoration Ameublement
FRANCIS SAUVAGE
ENSEMBLIER

tissus d'ameublement
tentures voilages tapis
litterie menuiserie décorative
neuf et réparations

ensembles tous styles
sièges lits commodes
restauration meubles anciens
devis gratuits

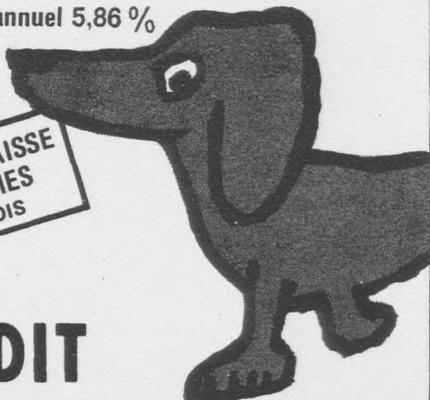
135-137, rue des Stations - LILLE - tél. 54.71.31

DES PLACEMENTS QUI RAPPORTENT

TAUX ACTUARIEL BRUT 10,09 %

Rendement net annuel 5,86 %

**BONS DE CAISSE
ANONYMES
sur 25 MOIS**



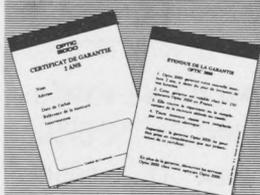
**CREDIT
MUNICIPAL de LILLE**

27bis, Rue des Tours - Tél. 55.14.39

Piano Réparations Accords

NORD-PIANOS

153, rue des Stations
LILLE Tél. 54.54.16



Des lunettes neuves ?
**Montures : assurance-garantie 2 ans
contre tous risques de casse**

Renseignez-vous auprès de :

STEPHAN

370, rue L.-Gambetta - LILLE - T. 54.68.70

Découvrez les services **OPTIC 2000**



L'OPÉRA DE LILLE

Photo Nord-Matin

CENTRAL TOURISME

6, Rue de Pas - LILLE
Téléphone: **54.07.01+**

**VOYAGES DE VACANCES
EXCURSIONS - CROISIÈRES**



Délivre sans frais tous billets toutes destinations

CHEMIN DE FER - AVIONS - PAQUEBOTS

CAFE LE LINIER

Le rendez-vous des Artistes

Repas à toute heure
ouvert
jour et nuit



SPECIALITES :
SOUPE A L'OIGNON
PAELLA LE VENDREDI

1, Place Sébastopol - LILLE

Tél. 54.83.72



A L'ENTR'ACTE...

vous trouverez

au Bar-fumoir de l'Opéra

(au sous-sol)

Le Champagne "de Venoge"

depuis 1837 à EPERNAY

Chaussures HOREMANS

379, rue Léon Gambetta - LILLE - Tél. 54.94.05

Confort Bertin - Hasley

SPECIALISTE PIEDS SENSIBLES
Grand choix pour enfants

THÉÂTRES MUNICIPAUX DE LILLE

Monique BOUCHEZ

Adjoint au Maire de Lille — Présidente de la Commission de Contrôle

Edgar DUVIVIER

Directeur artistique

Daniel DUTILLEUL

Administrateur

Services Artistiques

Michel THESSE

Régisseur général

Willy CERULLO

Maitre de ballet

Chorégraphe

Henry KIEVAL

Attaché de Direction
Chargé des relations publiques

Jean-Claude DELHUMEAU

Régisseur artistique
Attaché de Direction

Gérard FOUCHARD

Régisseur Opéra

Raoul RIVERA

Régisseur Opérette

Michel ALBAN

Assistant

Claude CARREL

Chef des Chœurs

Rosine MORANT

Chefs des Chœurs adjoint

Jacqueline REYNAERT

Régisseur de la Danse

Michèle JOURDAIN

Répétitrice de ballet

Philippe DILLIES

Régisseur d'orchestre

Jean-Luc DELECLUSE

Bibliothécaire

Henri GHESQUIERE

Chef de la figuration

Yannick DAL

Prospection de la clientèle

Services Techniques

Eugène CHAVAL

Direction technique

Roger DEPREY

Chef de l'Atelier de décors

Raymond VERVLIET

Postiches et perruques

Directions musicales : Michel DEBELS - Paul WOESTYN

*Des hommes de métier
au service
des hommes de goût*

renaud Bayard

Premier Spécialiste habilleur

Exclusivité pierre balmain
lanvin

32-34, rue Faidherbe - LILLE



34^{me} SECTION DES MÉDAILLÉS MILITAIRES

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidents d'Honneur	M. Lucien ZWILLING M. André ROLEZ M. Jacques VIAL
Président Actif	M. André HONORE
Vice-Présidents	M. Raphaël MISCHKIND M. André HERMAN
Président des Fêtes	M. André LEROUX
Secrétaire Général	M. Antoine PEREZ
Secrétaire Adjoint	M. André LEDOUX
Trésorier	M. Georges BILLIAUX
Secrétaire Général de l'Union ..	M. Maurice DUMONT
Trésorier Général de l'Union	M. Jacques FEROT
Porte-Drapeau	M. Charles BURETTE M. Lucien DEKEYSER M. Léon DUHOO

HISTORIQUE & LÉGISLATION DE LA MÉDAILLE MILITAIRE

LA Légion d'Honneur a été créée par un décret du 29 floréal an X (19 mai 1802), proclamé loi de la République par Bonaparte, Premier Consul ; c'est dire qu'elle a précédé d'un demi-siècle la création de la Médaille Militaire instituée par un décret du 22 janvier 1852, signé par le prince Louis-Napoléon, Président de la République.

Elle est la seconde des décorations françaises et certains grands chefs militaires, pour qui elle constitue une suprême récompense, la portent parfois seule sur leur poitrine.

Napoléon 1^{er} lorsque, pendant son Consulat, il voulut instituer des récompenses nationales pour remplacer les armes d'honneur, n'avait pas cru devoir adopter plusieurs sortes de décorations honorifiques.

Ayant créé la Légion d'Honneur pour récompenser les services militaires et civils, il donna la Croix, en ce qui concerne les services militaires, sans distinction entre les officiers et les soldats, à tous les combattants ayant rendu à la Patrie des services éclatants.

Mais, dans la pensée de l'Empereur, la Légion d'Honneur destinée à récompenser tous les services et toutes les vertus, devait aussi, et surtout, former une élite dont le prestige aurait été diminué si le nombre de ses membres eût été trop grand.

Aussi, la Croix était-elle donnée rarement aux soldats.

Les soldats de la Grande Armée, qui comptaient parmi eux tant de héros obscurs, n'étaient donc décorés que lorsqu'ils se signalaient d'une façon exceptionnelle par leur courage et quand ce n'était pas possible de les récompenser autrement.

Une lacune était à combler dans la législation sur les distinctions honorifiques. Elle le fut, en 1852, par la création de la Médaille Militaire.

Réservée exclusivement aux services militaires, elle est conférée soit aux meilleurs sous-officiers et soldats des armées de terre, de mer et de l'air, soit à la mémoire de leurs camarades morts pour la France, soit, enfin, et exceptionnellement, pour lui donner plus de prix, aux chefs les plus illustres des armées.

Le Prince-Président nous a fait connaître le but de la création de la Médaille dans le discours qu'il prononça, le 21 mars 1852, à l'occasion de la première distribution de Médailles Militaires qui eut lieu, dans la cour du palais des Tuileries, au cours d'une prise d'armes :

Soldats, en vous donnant pour la première fois la Médaille, je tiens à vous faire connaître le but pour lequel je l'ai instituée. Quand on est témoin comme moi de tout ce qu'il y a de dévouement, d'abnégation et de patriotisme dans les rangs de l'armée, on déplore souvent que le gouvernement ait si peu de moyens de reconnaître de si grandes épreuves et de si grands services.

L'admirable institution de la Légion d'Honneur perdrait tout son prestige si elle n'était renfermée dans de certaines limites. Cependant, combien de fois ai-je regretté de voir des soldats et des sous-officiers rentrer dans leurs foyers sans récompense quoique, par la durée de leurs services, par des blessures, par des actions dignes d'éloges ils eussent mérité un témoignage de satisfaction de la Patrie ! C'est pour le leur accorder que j'ai institué cette Médaille. Elle pourra être donnée à ceux qui auront fait quatre campagnes, ou bien à ceux qui auront été blessés ou cités à l'ordre de l'armée.

Elle leur assurera cent francs de rente viagère ; c'est peu, certainement, mais ce qui est beaucoup, c'est le ruban que vous porterez sur la poitrine, et qui dira à vos camarades, à vos familles, à vos concitoyens que celui qui le porte est un brave.

Studio Dufaux

C. BERNARD

PHOTO - CINÉMA
PORTRAITS D'ENFANTS
TRAVAUX D'AMATEURS

LILLE - Tél. 55.41.58

3, Rue de la Bourse (près du cinéma Ritz)

142, Rue Léon-Gambetta (ouvert le dimanche matin)



Edgar DUVIVIER

Photo X

Une Nouvelle Boutique Dynamique !

Pna-Loup

FOURRURES

17^{ter}, rue Neuve - LILLE - Tél.54.29.81



ARMES DE CHASSE
ET DE TIR

HENRY-HURET

49, Rue de Paris - LILLE

TÉLÉP. : 55.06.40

**COUPELLERIE
RASOIRS ÉLECTRIQUES**

GALERIE DELERIVE

3 rue grande chaussee Lille

TEL 51.17.32

Tableaux de Maîtres Anciens



XAVIER DOUROLENS

ceranor

**très haute fidélité
les meilleures marques**

ses techniciens spécialisés

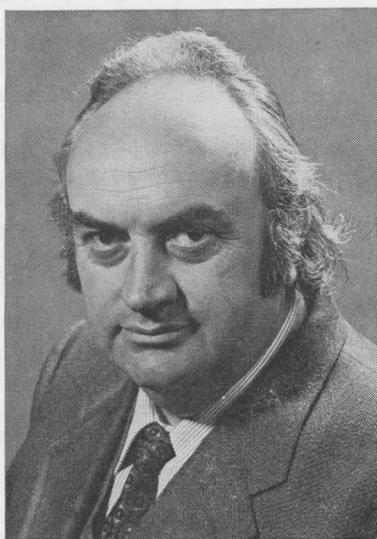
5 salons d'écoute

3, rue du Bleu-Mouton - LILLE - Tél. 57.21.17



Michèle HERBÉ

Photo X



Jean BRUN

Photo X

L'AIGLON

Analyse

ACTE I

Les ailes qui s'ouvrent. — Dans le Salon des Laques du Palais de Schoenbrunn, pendant que la Cour semble n'écouter que des airs de bal, Marie-Louise présente à Metternich sa nouvelle lectrice française, Thérèse de Lorget. Dans une scène romanesque, le Duc et Thérèse se découvrent mutuellement leurs sentiments de fidélité attendrie à la mémoire du grand Bonaparte. Ces sentiments s'affirment avec plus de chaleur encore quand Prokesch vient dispenser à son auguste élève sa leçon de tactique militaire et que le petit colonel voit avec ravissement ses soldats de bois autrichiens repeints en grenadiers français par des complices inconnus. Le maréchal Marmont, opportuniste, survient et essaye de justifier sa trahison d'Essonnes ; mais un laquais lui inflige une cinglante réponse : c'est Flambeau, un de ces milliers de grognards qui ont écrit mot pour mot l'épopée napoléonienne ; il a su s'introduire comme laquais à Schoenbrunn, pour servir encore en la personne de son fils son maître adoré. Flambeau persuade l'Aiglon que l'ardent attachement que Paris et la France vouent toujours au grand homme et à son héritier, et en présence des preuves tangibles, véritables objets de culte, l'Aiglon sent un frémissement dans ses ailes, qui ne demandent qu'à l'emporter à la conquête de sa patrie et de son trône.

ACTE II

Les ailes qui battent. — Flambeau et le Duc se jouent complaisamment une héroïque comédie ? Serait-ce en vue de quelque coup audacieux ? Dans une mise en scène où se confondent l'image du père prestigieux et les rêves de son fils, Flambeau monte nuitamment la garde devant son jeune maître comme il la monta jadis devant son chef génial. Mais Metternich, lui-même troublé un instant par l'ambiance de mystère, vient avec superbe dégonfler les illusions du rêveur nostalgique, et l'Aiglon découvre avec effroi dans le miroir qu'il consulte sa propre silhouette frêle et son visage pâle et nerveux.

ACTE III

Les ailes meurtries. — Au cours d'une fête galante donnée dans le site des ruines romaines, les masques défilent en groupes bigarrés. Le Duc en travesti, y promène son profond découragement et cherche quelque consolation dans les touchants propos qu'il échange avec Thérèse de Lorget. Il est persuadé de son manque d'assurance et d'autorité ; mais stimulé soudain dans son amour-propre par un mot blessant de Metternich qu'il surprend, il prête une oreille attentive au projet de complot dont l'informe sa confidente Fanny Essler. La Comtesse Camerata viendra à la dérobee endosser le travesti du Duc, son cousin, qui, soustrait à la surveillance, pourra quitter la fête. Toutefois, il aura adressé auparavant une parole imprudente à l'attaché militaire français, dévoué au roi.

(suite page 12)

THÉÂTRES MUNICIPAUX DE LILLE

(Régie Municipale)

SAISON 1978-1979

GRAND THÉÂTRE

Directeur artistique : E. Duvivier

Samedi 21 Avril 1979 à 20 heures

Représentation en l'honneur de la 34^e Section des Médaillés Militaires

Dimanche 22 Avril 1979 à 16 heures

L'AIGLON

Drame musical en 5 actes

Poème d'Edmond Rostand adapté par Henri Cain

Musique d'Arthur Honegger et Jacques Ibert

(Éditions Heugel et C^{ie})

Le Duc de Reichstadt	Michèle Herbé
Thérèse	Françoise Peyrol
Marie-Louise	Maria Murano
La Comtesse Camerata	Danièle Mezoul
Fanny Elssler	Josy Rollan

Flambeau	Jean Brun
Metternich	Jean Laffont
Marmont	Christian Portanier
Prokesch	Maurice Bogeat
Gentz	Christian Lara
L'Attaché	André Payol
Scollinsky	Philippe Verhulst
L'Officier	Lucien Delacroix

Ballet : Michel Wahl - Edith De Drie
et les Artistes de la Danse

Direction musicale : Jean Brebion

Mise en scène : Jean Laffont

Chorégraphie : Willy Cerullo

Décors du Théâtre des Arts de Rouen

